

ment du plan. De plus, quand le Gouvernement a étudié le plan, je crois que le ministre de l'Agriculture a invité le ministère provincial de l'Agriculture et les municipalités à envoyer des représentants à Ottawa. Ils n'ont pas été peu surpris de lire dans le train qui les amenait vers la capitale que le programme avait été annoncé avant qu'on les consulte.

Les trois gouvernements provinciaux ont pris pour attitude que le paiement initial sur le blé devrait être d'au moins 85 c. L'union des municipalités de l'Ouest a conseillé, après mûre considération, de porter ce paiement à 95 c. le boisseau, compte tenu de ce contingentement, et j'estime que le contingent qu'elle a préconisé était approximativement celui qui a été fixé.

La commission Sirois fait observer dans son rapport que, de 1896 à 1913, grâce à un énergique programme d'immigration entrepris par le gouvernement de l'époque de concert avec les chemins de fer et les compagnies immobilières, la colonisation de l'Ouest canadien a été conduite sur une vaste échelle, s'étendant sur une superficie de 10 à 70 millions d'acres, avec cette conséquence que les emblavures de blé se sont accrues proportionnellement. Les fonctionnaires chargés de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies prétendent que des spécialistes du sol à l'emploi des gouvernements des trois provinces ont analysé les sols d'une partie considérable de ce territoire, et ils estiment que l'on devrait soustraire à la production des céréales 6 millions d'acres de ces terres. On a réalisé des progrès en ce sens. Une grande partie de ces terres se trouvent en Saskatchewan. On affirme souvent que, pour des raisons de patriotisme, cette grande expansion de la production du blé s'est produite au cours de la dernière guerre. En consultant les statistiques, j'ai constaté que les emblavures dans les prairies étaient de 9,335,400 acres en 1914. En 1918, à la fin de la guerre, elles étaient de 16,125,451 acres. En 1939, elles étaient de 25,813,000 et l'année dernière, en 1940, de 27,750,000. Ainsi donc la plus grande expansion est de beaucoup postérieure à la dernière guerre.

Au cours des deux dernières années, alors que la surabondance des approvisionnements a amené une dégringolade des cours, le Canada a accru ses emblavures de 11½ pour 100, tandis que le reste du monde réduisait les siennes de 10 pour 100. Il faut donc que nous envisagions de quelque façon le problème de la production du froment. Bien plus, tandis que les autres pays récoltaient le blé dont ils ont besoin sur 17/100 des acresensemencées, au Canada nous récoltons du blé dans les prairies sur 60/100 des acres en culture. Cela doit nous convaincre que nous

devons cesser de pratiquer une politique d'a-truches et envisager la situation.

Que nous le voulions ou non, l'économie de l'Ouest canadien est aujourd'hui devant la perspective d'un changement radical et nous devons nous préoccuper de ce qui nous attend à cet égard. Dans les quatre années de 1925 à 1928 nous avons produit dans les prairies 1,745,000,000 boisseaux de blé. A cette époque, l'indice de la puissance d'achat était de 96, par comparaison avec 100 en 1913. Dans la récente période de 1937 à 1940, nous avons récolté 1,511,000,000 de boisseaux et l'indice de la puissance d'achat était de 50.2. Autrement dit, dans les quatre années antérieures, de 1925 à 1928, nous avons produit une quantité supérieure aux exigences du contingentement de cette année et le prix était bien plus élevé que maintenant. En outre, en 1928, le Canada fournissait 40 pour 100 des exportations de blé de l'univers, d'après le rapport de la commission Sirois, livre I, page 156. Par conséquent, à cette époque-là, avant que les gens se préparassent à la guerre, — et ils le font depuis dix ans, — cette excédent d'une ampleur inusitée menaçait d'avilir les cours. L'Allemagne, l'Italie et la France commencèrent à établir respectivement des droits douaniers de \$1.62, \$1.07 et \$1.85 par boisseau, ce qui accrut alors nos embarras.

L'honorable député de Portage-la-Prairie a prétendu que l'usage des tracteurs est la principale cause de nos difficultés présentes, et il y a du vrai dans l'affirmation. Mais je ferai remarquer la grande transformation des exploitations agricoles depuis quelques années. La mécanisation de la culture a réagi grandement sur la production. Le passage suivant est intéressant :

Nous savons de source autorisée qu'en 1830, sans les machines, il fallait 57 heures de travail pour cultiver en blé une acre de terre et en tirer 20 boisseaux. L'avènement des machines a réduit ce chiffre, si bien qu'en 1930, la culture d'une acre de blé n'exigeait que 3.3 heures de travail.

La réduction s'est encore accentuée depuis cette époque.

Maintenant que les tracteurs ont remplacé les chevaux, des terres autrefois réservées pour la culture du foin, aux pâturages et à la culture des céréales secondaires sont aujourd'hui affectées à la culture du blé, en vue d'une récolte plus rémunératrice et en même temps plus sûre dans les régions à faible pluviosité.

Je cite un autre passage :

Quoi qu'on en ait dit, l'agriculture a marché de pair avec l'industrie sous le rapport de l'efficacité. Aux Etats-Unis, de 1910 à 1930, le rendement moyen du travailleur a augmenté de 39 p. 100 dans l'industrie manufacturière et de 41 p. 100 dans l'agriculture. Si l'on se reporte à 150 ans en arrière, on voit qu'à cette époque il fallait 19 personnes demeurant sur la ferme pour produire leur propre subsistance et